

Les journées du cinéma africain de Montréal

# Des prix, pour quoi faire ?

Le Sénégalais Moussa Touré a été récompensé pour son long métrage *Toubab Bi*. Ce film peut aller de festival en festival, mais cela l'aidera-t-il à être distribué en Afrique ? Car tel est le problème des cinéastes du Sud.

ÉLISABETH LEQUERET,  
envoyée spéciale

Les mouettes de Montréal ont du vague à l'âme. Est-ce la tempête de neige, qui en plein mois d'avril vient de s'abattre sur la ville ? Peut-être jalourent-elles leurs consœurs nées plus au Sud, à Tunis, Casablanca ou Dakar et que l'on pouvait voir, dans les salles obscures de la « capitale » du Québec, à l'occasion des VIII<sup>e</sup> Journées du cinéma africain et créole organisées par l'association Vues d'Afrique.

Comme chaque année depuis 1985, les Montréalais se sont donc offert, du 6 au 13 avril, un bain de culture africaine et créole. Au programme, quelque 125 documents, films, vidéos et émissions de télévision en provenance de 21 pays africains et créoles et... du Canada. Mais aussi des expositions de peinture, de nombreux concerts, un forum sur l'aide au cinéma et à la télévision du Sud, ainsi que des ateliers destinés aux écoliers montréalais.

Vu de près, le festival ressemble à une kermesse bon enfant et un tantinet pagailleuse où se côtoieraient journalistes, officiels, producteurs, distributeurs et une bonne trentaine de réalisateurs d'Afrique noire, des Antilles, du Maghreb et du Canada, sans oublier le public montréalais.

Un public qui se presse à la porte des salles de projection et n'hésite pas à intervenir après les projections. Ainsi cette spectatrice que le générique de *Rabi*, du Burkinabè Gaston Kaboré, laissa perplexe : « Tous ces acteurs qui s'appellent Kaboré, ce sont des membres de votre famille, n'est-ce pas ? »

Côté Maghreb, on put voir *La Guerre du Golfe... et après !*, un remarquable long métrage « à cinq voix » réalisé par les cinéastes tunisiens Nouri Bouzid, Nejia Ben Ma-

brouk, Borhane Alaouié, Elia Souleiman et Mustapha Derkaoui ainsi que *La Plage des enfants perdus*, du Marocain Jilali Ferhati : Mina est enceinte et pas mariée. Future fille-mère, Mina est donc déjà une fille perdue. Prêt à tout pour éviter le scandale, son père va la cacher pendant toute sa grossesse dans une villa abandonnée. Une histoire simple et triste, filmée en demi-teintes, et, qui, miraculeusement, échappe au mélodrame.

Autre cinéaste, autre registre : on rit beaucoup pendant la projection d'*Un amour à Casablanca* d'Abdelkader Lagtaâ qui bouscule allègrement les tabous. Son héroïne, Saloua, est la très jeune maîtresse d'un homme de 50 ans. Tout va bien jusqu'au jour où elle tombe amoureuse de son fils. Dans ce film drôle, tendre et féroce, Lagtaâ brosse une image décapante de la société — et surtout de la jeunesse — marocaine. Mais brutale sera la fin...

D'Afrique noire, on put voir les premiers longs métrages *Toubab Bi*, du Sénégalais Moussa Touré, *Sango Malo*, du Camerounais Bassek Ba Kobhio et *Ta Dona* du Malien Adama Drabo.

Comment va le cinéma du Sud ? De ces journées, on retiendra qu'il se fait toujours de bouts de ficelles. Qu'entre deux films, il n'est pas rare que les réalisateurs se fassent instituteur (comme l'était il n'y a pas si longtemps Adama Drabo) ou chauffeur routier (Drissa Touré) : il faut bien gagner sa vie.

Que malgré l'épuisante course aux subventions, le désintérêt de bon nombre de producteurs du Nord, la faiblesse du réseau de distribution, la censure et quelques autres menus inconvénients il y a encore en Afrique des gens bourrés de talent et assez fous pour se lancer dans cette grande aventure : faire un film.

En parlant de talent, la grande révélation du festival a été sans conteste *Toubab Bi* du Sénégalais Moussa Touré qui a remporté le prix du meilleur long métrage africain. Son héros, Soriba, est une sorte de Candide sénégalais débarquant à Paris. Il va découvrir la cité-dortoir pour immigrés, l'assistante sociale hargneuse (mais même devant celle-ci, il va rester d'une politesse méritoire) et retrouver son ami Issa, devenu roi du porno. Il aime bien ses personnages, Touré. Et nous aussi, par contagion.

Le prix du meilleur court métrage revint à *L'Enfant et le Caïman* du Burkinabè



Organisatrice de la manifestation,  
l'association Vues d'Afrique.